

Rencontre avec ...

Jean Henrion, sculpteur de pierre



la dame : La sculpture qui s'élève au milieu du rond-point, près de la vieille porte de l'ancienne abbaye, est votre œuvre, Jean Henrion. Le personnage central s'appuie sur l'écusson aux armoiries de Hesse : le lion de la famille comtale de Dabo, et la crosse rappelant l'ancienne abbaye de Bénédictines.

Jean Henrion : Ce personnage est un chevalier du Moyen-Age. J'ai réalisé cette sculpture en 1999, à la demande de la municipalité de Hesse. Au départ, les membres du Conseil municipal souhaitaient ériger à cet endroit une sculpture représentant les armoiries de la commune. Ce thème m'a semblé trop commun. Tout en acceptant de réaliser une œuvre dans un bloc de grès des Vosges, j'ai réfléchi à la signification des armoiries hessoises. J'ai fait quelques recherches historiques qui m'ont appris que la famille d'Eguisheim avait fondé l'abbaye de Hesse.

la dame : Ce serait le comte Louis de Dabo, comte de Montbéliard-Blâmont-Chaumont, qui



aurait fondé à Hesse une abbaye bénédictine, à la fin du X^{ème} siècle ou au tout début du XI^{ème}. Sa fille unique Helwige a épousé Hugues IV d'Eguisheim, fondant ainsi la branche Eguisheim-Dabo. Ils eurent trois fils et cinq filles. Leur deuxième fils, Brunon, naquit en 1002. Il deviendra en 1049 le pape Léon IX.

Jean Henrion : Cette famille, les Eguisheim, a donné son nom à un village situé près de Colmar. A l'époque féodale, la famille comtale d'Eguisheim avait de hautes responsabilités en Alsace. Elle était apparentée à la famille impériale d'Allemagne.

la dame : Effectivement, la mère de l'empereur d'Allemagne Conrad II était la sœur de Hugues III d'Eguisheim, comte de Nordgau, père de ce Hugues IV qui épousa Helwige de Dabo.

Jean Henrion : Les Eguisheim formaient une grande famille et étaient apparentés à la plupart des seigneurs médiévaux. Petit à petit, il m'est apparu que c'était un noble chevalier du Moyen-Age qui devait sortir de cette pierre. J'ai fait de nombreux dessins, me documentant sur l'art roman et sur la symbolique romane. Et lorsque j'ai commencé à tailler le bloc de grès, la décision était prise : c'est un chevalier d'Eguisheim que mes ciseaux devaient faire naître.

la dame : D'où vient ce bloc de grès ?

Jean Henrion : La pierre vient de la carrière Schneider de Bust, près de Drulingen. Cette carrière fournit encore aujourd'hui des pierres servant à la restauration de la cathédrale de Strasbourg. Je voulais du grès rouge, du grès Avoltia. La couleur du grès est due à la texture en fer : plus le grès est rouge-orangé, plus il est riche en fer ... et, revers de la médaille, plus il est difficile à travailler ! Le grès des Vosges est une des seules pierres d'Europe que l'on ne peut travailler avec les outils traditionnels du sculpteur. C'est une pierre très abrasive qui use très vite les outils. Elle ne peut être rabotée, car elle mange la lame du rabot. Elle se travaille aux ciseaux en carbure. Contrairement à d'autres pierres, le grès vosgien ne peut se travailler avec des gouges. Il se ponce avec de la pierre ponce, qui est de nos jours un produit industriel en carbone, alors qu'au Moyen-Age on se servait de pierre volcanique, que l'on faisait venir des abords du volcan Vésuve, en Italie.

Ce bloc de grès rouge m'a donné bien du souci ! Tout d'abord, il a fallu attendre un certain temps avant que « ma » pierre ne soit livrée à Hesse. Il fallait que le carrier trouve le bon lit dans la roche, car parfois les pierres gréseuses contiennent de nombreuses taches blanches, et bien sûr cela ne se voit que lors de l'extraction. Puis, une fois le bloc de grès rouge extrait du sol, il a fallu le scier pour être bien certain qu'il n'y ait pas de fissure : si fissure il y a, la pierre risque de se casser lorsqu'elle est sculptée, ou encore de se fendre, ou même d'éclater en mille morceaux. J'ai été relativement exigeant pour obtenir le bon bloc de grès !

la dame : Puis un jour la pierre tant attendue a été déposée près de l'église, dans « La cour »...

Jean Henrion : C'est à cet endroit que je l'ai taillée, sur place, au cours de l'été 1999. Cette tâche m'a demandé environ six cents heures de travail. J'ai travaillé tout l'été, à raison de douze heures par jour. J'ai donc commencé par ébaucher la silhouette du chevalier.

la dame : Sans modèle préalable en terre ?

Jean Henrion : Auparavant, j'avais réalisé des modelages du visage, en terre glaise. J'ai bien fait quinze ou vingt essais avec de l'argile cherché à la tuilerie de Niderviller, avant de trouver l'expression que je souhaitais donner au visage du chevalier.

J'ai aussi travaillé les mains en terre glaise, ainsi que le chien. Mais c'est en taillant le chevalier dans la pierre, directement, que j'ai petit à petit découvert où je voulais en venir. Je souhaitais donner à ce chevalier une attitude médiévale. Je ne voulais pas faire une statue grecque, parfaitement proportionnée. Je voulais suggérer l'art roman.

Tout en taillant le chevalier, je pensais à la symbolique du Moyen-Age et me disais qu'il fallait que je sculpte « quelque chose » autour de mon chevalier. Et peu à peu m'est venue l'idée que je devais entourer le personnage d'un cycle de vie.

la dame : Le cycle de vie humain, de la naissance à la mort ?



Jean Henrion : Oui, c'est ce que j'ai souhaité exprimer. Mais avant la naissance de l'enfant, il y a la procréation. C'est donc par le symbole de la fidélité, et par conséquent du mariage de l'homme et de la femme, que j'ai débuté ce cycle de vie.

En bas à gauche, j'ai sculpté un chien, qui représente la fidélité dans la symbolique médiévale. Du couple naît l'enfant : le nourrisson emmailloté représente cette naissance. En remontant, vous remarquerez un bras en forme de colonne. Ce bras-colonne est le symbole de l'activité humaine : l'enfant devenu homme construit. Le Moyen-Age a été une époque d'intense construction de bâtiments majestueux. Songez à toutes ces cathédrales qui se sont élevées alors partout en France et en Europe !

L'homme construit, mais aussi se construit. L'être humain est un corps, mais aussi un esprit. Du matériel, on glisse peu à peu vers le spirituel. C'est pour traduire cette idée que j'ai sculpté ces flammes, représentant le feu de l'esprit. L'art roman fait appel à l'extraordinaire : aussi ai-je créé, en haut à droite, un personnage à tête humaine et à corps de serpent, m'inspirant un peu du bestiaire fantasmagorique de Picasso. C'est un clin d'œil au XX^{ème} siècle !

la dame : Pourquoi un corps de serpent ?

Jean Henrion : Parce que le serpent est à la fois symbole de vie et de mort. Songeons au serpent d'airain de la Bible : le peuple de Moïse dut combattre les serpents. Nombreux furent les Juifs qui périrent lors de cet affrontement. Moïse confectionna un serpent d'airain, « et si les serpents mordaient quelqu'un et que celui-ci regardait le serpent d'airain, il demeurait en vie. » (*Livre des Nombres / XXI - 4 à 9*)

Je mettais ainsi un point final au cycle de vie débuté en bas à gauche avec le chien. L'homme naît, construit et se construit, puis meurt. Mais c'est l'esprit de l'être humain qui lui fait prendre conscience de la vie et de la mort. Aussi ai-je sculpté l'œil de la conscience. C'est un

appel à la spiritualité : l'homme est corps et esprit.

la dame : Est-ce un conflit entre corps et esprit qui donne cet air pensif à votre chevalier ?

Jean Henrion : Tout à fait ! J'ai voulu lui donner l'expression de la pensée. Il réfléchit, les yeux clos.

la dame : Ses traits sont reposés. Il n'a pas l'attitude guerrière que l'on pourrait attendre d'un homme habitué à se battre.

Jean Henrion : Il est méditatif. Il médite sur sa propre vie. Il est à un tournant de sa vie et se pose des questions sur son avenir : va-t-il devenir chevalier, donc un homme de guerre ? Ou bien va-t-il se consacrer à Dieu, entrer dans les ordres et prier pour le salut de l'humanité. Le personnage tient un oiseau dans sa main.

la dame : Il faut vraiment bien regarder la sculpture ! Effectivement, on aperçoit une petite tête d'oiseau sortant de la main droite du



chevalier.

Jean Henrion : C'est tout petit une tête d'oiseau ! Dans la symbolique médiévale, l'oiseau représente le paradis. Mon idée était de suggérer que chacun recherche un paradis, qui peut être différent selon la personnalité des uns ou des autres. Je pense que le but de tout être humain est de trouver ce paradis, qui représente l'accomplissement de soi, l'amitié avec soi-même.

la dame : La voûte romane que l'on aperçoit en arrière-plan du chevalier évoque-t-elle les diverses fondations de couvents et d'abbayes dues à la famille d' Eguisheim-Dabo ?

Jean Henrion : Evidemment, oui ! Cette porte romane part du bras-constructeur avant d'être reliée à la tête du chevalier. C'est un rappel de la volonté des familles nobles du Moyen-Age de fonder des lieux de méditation dans lesquels des clercs priaient pour le salut de leurs âmes.





la dame : Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre formation de sculpteur ?

Jean Henrion : J'ai été formé par les Compagnons du Tour de France, mais je ne suis pas allé jusqu'au bout de ce Tour de France. J'étais aspirant-compagnon en tant que tailleur de pierre. Ma formation initiale s'est faite dans une entreprise de taille de pierre. A un moment donné, j'ai été licencié par cette entreprise car il y avait une crise économique dans ce corps de métier. J'ai participé à la restauration de quelques bâtiments à Paris, en tant que tailleur de pierre. La journée, je travaillais sur le chantier, et le soir, ainsi que les week-ends, je suivais des cours de dessin industriel et d'histoire de l'art.

Avec les Compagnons, j'ai eu la chance de visiter la France entière et de faire divers stages. C'est ainsi que j'ai participé à la restauration de la maison d'Auguste Rodin, le célèbre sculpteur. Cette maison, située à Meudon, devait être restaurée pour les besoins du film «*Camille Claudel*», avec Isabelle Adjani et Gérard Depardieu. Le gardien de la maison nous parlait de l'époque où l'aristocratie artistique de Paris, voire de l'Europe, se retrouvait à Meudon autour de Rodin. Cette demeure était alors un foyer de l'Art, de tous les arts, ouvert sur toutes les cultures. J'ai même eu le privilège à cette époque de travailler la pierre avec des outils ayant appartenu à Rodin ! Quel plaisir et quel honneur pour moi ! C'est ainsi que je me suis intéressé à la sculpture, pour très vite devenir un passionné de cet art.

la dame : Vous avez cependant abandonné cette activité ...

Jean Henrion : C'est resté un loisir. La sculpture ne nourrit pas son homme ! Par nécessité économique, j'ai changé de voie à une époque de ma vie. J'ai alors repris des études pour avoir un autre métier.

la dame : Et vous êtes ensuite devenu Hessois !

Jean Henrion : Après avoir rencontré Brigitte, ma future femme, chez une amie commune, artiste peintre de Sarrebourg. Lorsque je suis venu habiter à Hesse, dans la maison que nous avons fait construire pour notre famille, je me suis aperçu que je me retrouvais apparenté avec au moins le quart des Hessois, par alliance avec les Blondlot, la famille de ma femme !

la dame : Il y a en effet de nombreux Blondlot à Hesse ! Revenons si vous le voulez bien à votre sculpture qui s'élève devant la vieille porte de l'ancienne abbaye. Sur le verso, vous avez sculpté une ... libellule ?

Jean Henrion : C'est une sorte de libellule, oui ! Disons que c'est un insecte non piqueur, symbolisant l'envol vers la lumière de l'art gothique. Par rapport à l'art roman, l'art gothique qui lui succède est un art de lumière. Les bâtisseurs ont allégé les bâtiments romans en introduisant

dans les bâtiments des colonnes et des fenêtres plus hautes, afin que plus la clarté entre dans les édifices, ainsi que dans les âmes des fidèles.

Les ailes de cette espèce de libellule se terminent par les arcs brisés de l'art gothique, dont l'apogée est la rosace, symbole de lumière. La rosace est un cercle, et n'a par conséquent ni commencement ni fin, comme Dieu. Lorsque j'ai sculpté les ailes de ce gros insecte, j'ai eu l'audace de reprendre les motifs de la célèbre rosace de la cathédrale de Strasbourg, merveille de l'art gothique dans notre proche Alsace.

